



Les crues de la Rivière Dordogne



A travers le temps, la Dordogne propose à la fois un moyen de transport de marchandises et matériaux, une réserve naturelle pour s'approvisionner en poissons, des sites de baignade, un lieu d'abreuvement pour les animaux, un sanctuaire pour les espèces (ornithologiques, végétales, minérales...) mais pas seulement...

Redoutées par les uns espérées par les autres, les crues font partie de la vie le long de la Dordogne : La suberne, l'inondation, mais aussi le desbordement ou le croissant quand ce n'est pas le déluge... les mots sont nombreux pour qualifier ce phénomène imprévisible qui ne laisse personne à l'abri, en aucune saison.

La Dordogne, jusqu'au milieu du siècle précédent, n'était entravée par aucun obstacle et ses crues, que personne ne pouvait prévoir, avaient des effets le plus souvent désastreux.

La Dordogne et la Vézère se rejoignent au confluent de Limeuil, unissant leurs débits. En période de crue, la vallée du cingle de Trémolat et de Calès est submergée. Arrivées à Mauzac, les eaux sont canalisées par une vallée encaissée qui ne s'évase qu'au niveau de Mouleydier et de Creysse pour s'élargir à nouveau dans la plaine bergeracoise.

De nombreuses histoires témoignent de la violence des crues.



Anecdotes de crues

Le 14 mars 1615, elle entre dans Lalinde par ses deux portes à l'ouest, emporte le gabion (*casier, le plus souvent constitué de solides fils de fer tressés et rempli de pierres, utilisé pour construire des murs de soutènement*).

Le 6 mars 1783, elle enlève, à Saint-Capraise, les troncs d'arbres entreposés sur la rive et cet énorme radeau, comme un bélier, défonce le pont de Bergerac (voir récit ci-dessous).

Le 25 septembre 1866, les riverains voient défiler sur les flots 18 000 citrouilles qui nappent d'orange la rivière d'où le nom qui a été donné à cette inondation « la crue des citrouilles ».

Le 9 décembre 1944, à nouveau, la crue surprend par son ampleur. L'usine hydro-électrique de Tuilières doit suspendre sa production.

C'est la dernière des grandes crues. Désormais, le débit de la Dordogne est régulé par les grands barrages de l'amont et les inondations qui vont suivre n'auront jamais l'importance des siècles précédents.



Crédit photo Arh Pesqueyroux



Barrage de Tuilières



Récit d'histoire : la crue de 1783

La pluie tombe sans discontinuer sur Bergerac et sa région depuis plus de trente heures.

Le sort du pont préoccupe les consuls. Chaque inondation le grignote et, à chaque période de basses eaux, la ville le restaure tant bien que mal.

Pour l'heure, ce qui inquiète les édiles, c'est de constater que l'eau lèche le sommet de la voûte des arches. Autre sujet d'inquiétude " *un grand nombre d'hommes cupides* " se presse sur le parapet pour saisir au vol tout ce que le flot entraîne : " *merrain* (bois utilisés par les tonneliers), *feuillards* (en tonnellerie, le *feuillard* désigne une branche - châtaignier, saule - fendue en deux qui sert à faire des cercles de tonneaux.), *carassonnés* (piquet de bois utilisé dans les vignes), *futailles* (ensemble de fûts et tonneaux), bois de construction... dont toute la rivière paraissait couverte ". Ils sont chassés et l'accès au pont depuis chacune des deux rives est interdit.

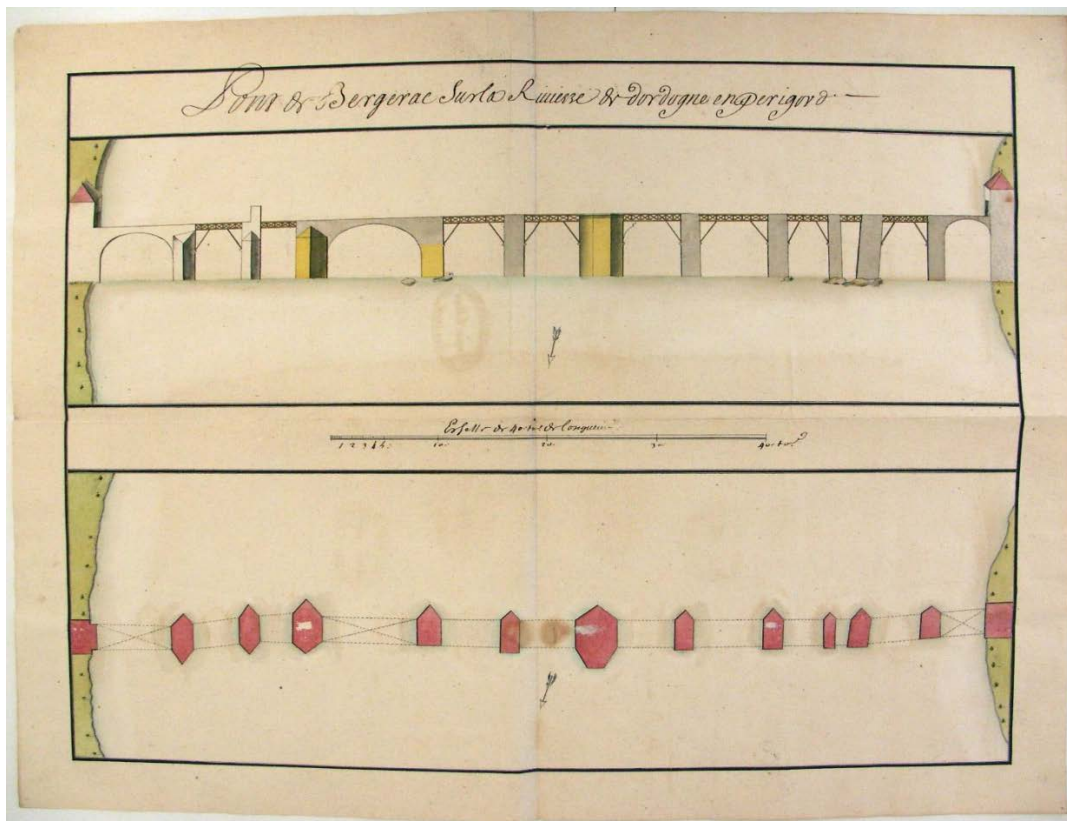
La pluie ne cesse de tomber et la Vézère qui déborde ajoute sa crue à celle de la Dordogne. Limeuil est sous l'eau. Le cingle de Trémolat est noyé.

A Saint-Capraise, au petit port du Trou du Chay, on voit les premières vaguelettes atteindre les immenses piles de billes de bois coupées dans la forêt de Clérans. Ces bois ont été vendus par le seigneur d'Augeard, et, pour les couper, les bûcherons ont profité de l'hiver, période où la sève est descendue, rendant le séchage plus facile.

L'eau, maintenant, atteint le premier étage des maisons du port de Saint-Capraise. Les billes de bois sont soulevées et une sorte d'énorme radeau est entraîné par le courant.

A quatre heures de l'après-midi, la Dordogne submerge entièrement le pont de Bergerac. C'est alors qu'arrivent les bois de Saint-Capraise : " *Placées en travers du pont de Bergerac et amoncelées les unes sur les autres, ces pièces de bois produisirent un véritable barrage, mais sous l'immense pression qui s'exerçait sur le pont, il devait fatalement disparaître. C'est ce qui arriva dans la nuit du 6 au 7 mars 1783 (56).* "

A neuf heures, un grondement sourd suivi d'une secousse fait comprendre, à chacun, que le vénérable ouvrage, qui aurait été construit vers 1209, vient d'être emporté par les flots.



Plan du pont de Bergerac – crédit Arh Pesqueyroux